Seine-et-Oise illustrée
N°177 - 1 juillet 1889

Arthie

» A l'entrée du village d'Arthie, lorsqu'on va de Mantes à Magny, on rencontre au bord de la route le vieux château d'Arthie, mais si caché dans les arbres qui l'entourent, qu'en été on passerait facilement à ses pieds sans détourner la tête, sans soupçonner même qu'à trente mètres de là se trouve un des plus vieux manoirs du Vexin. Il faut être un peu du pays pour s'arrêter un moment à la grille à considérer l'enceinte délabrée, mais de grand air encore, intéressante à coup sûr, construite dans les premières années du XVIe siècle. Si vous êtes un peu curieux, si les choses anciennes ont un charme pour vous, si les vieux escaliers en colimaçon, les vieilles chambres carrelées à solives apparentes, les murs épais, les fenêtres en meurtrières, si tous ces restes d'un autre âge vous attirent, entrez : le site est agréable, vous serez bien accueilli et votre temps ne sera pas perdu.

Ce qui frappe au premier coup d'œil dans les dehors du château d'Arthie, c'est l'appareillage formé de carrés alternés de pierre blanche et de brique. Ce damier est répété partout dans la partie la plus moderne : dans les murs et dans les deux tourelles dont est flanquée la vieille porte qui s'ouvre si volontiers devant les visiteurs. Cette disposition rare dans notre contrée se retrouve cependant, entre autres, au manoir d'Angot près de Dieppe, au manoir et dans une maison de Verneuil-sur-Avre (Eure), toutes constructions de mêmes dates.

Si l'on pénètre dans la cour du château, on voit à gauche une aile toute moderne que les archéologues purs n'honorent pas seulement d'un regard. A droite, au contraire, se trouve la partie la plus ancienne, remarquable par ses fenêtres à arc en accolade, par ses murs épais et quelques ornements qui sont pour les initiés comme l'acte de naissance des choses antiques.

Une tourelle hexagonale contient l'escalier conduisant à tous les étages. Avant l'adjonction de l'aile moderne, cette tourelle se trouvait sur l'angle du château. Le concierge qui vous accompagne, sera fier de vous montrer, en passant la vieille cuisine. Au premier est une immense salle à manger aux solives peintes et décorée d'une grande cheminée dont le linteau est porté par des colonnes.

Au second étage est une chambre semblable à la salle à manger et contenant une bibliothèque assez riche en ouvrages sur le VXIIIe siècle. Une grande quantité de portraits de J.-J. Rousseau en tapisse les parois.

Au troisième étage est la salle la plus intéressante. La première chose qui frappe la vue est, comme dans les autres chambres, une grande cheminée dont la hotte monte jusqu'au plafond et vient retomber sur un linteau de pierre formant frise, très orné de feuilles et de fruits, et supporté lui-même par deux colonnes à chapiteaux refouillés.

Une autre disposition amusante de cette salle est celle des fenêtres. Il faut dire d'abord que les salles dont nous venons de parler forment toute la profondeur du château, lequel est assis de telle sorte sur un monticule, qu'une façade regarde le Parisis et l'autre le Vexin. Chaque salle n'a que deux fenêtres, une dans chaque façade. Ceci dit, on remarquera dans cette salle du troisième étage cette particularité que l'embrasure des fenêtres est occupée par un siège en pierre d'où l'on embrasse, de l'un, toute la plaine vers Mantes, et de l'autre toute la plaine vers Magny.

La disposition de ces sièges était donc excellente pour observer la campagne, dans un temps où les murs épais ne protégeaient pas toujours contre les mauvaises intentions des voisins ou des passants.

Malgré les légendes qu'on raconte à Arthie sur une antiquité problématique de ce château, il ne faut pas être grand clerc pour deviner, aux arcs en accolade des fenêtres, aux ornements des cheminées, que cette partie ne remonte pas au delà du XVe siècle. Tout ce qu'on dit d'un très vieux château d'Arthie se rapporte sans doute *aux Tournelles* dont il reste des vestiges non loin du château actuel.

Le simple amateur ne visitera pas sans plaisir le château d'Arthie. On y voit une quantité de vieux et beaux meubles, de portraits, de gravures, de dessins, de porcelaines et de faïences des XVIIe et XVIIIe siècles, à faire la joie du collectionneur le plus difficile.